

Bodhicaryavattara, étude du texte par Vénérable Trinlay Rinpoché, Huy, Yeunten Ling, lundi 9 septembre 2024, session du matin.

Nous nous retrouvons donc pour continuer l'étude du Bodhicaryavattara et donc nous en étions arrivés au chapitre deux, au début de la stance dix. Dans la continuité de la pratique en 7 parties, la partie concernant les offrandes. Nous avons vu déjà les offrandes matérielles physiques, notamment nos possessions, l'offrande de choses qui ne sont pas en notre contrôle, offertes en esprit, et puis l'offrande de notre personne. Vient à présent ce que l'on nomme les offrandes qui viennent du ciel, imaginées, visualisées.

Stances 10 à 21:

'Un pavillon de bain agréablement parfumé, pourvu d'un sol de cristal d'une éclatante propreté et de gracieuses colonnes agrémentées de bijoux flamboyants : là, sous les dais étincelants de perles,

Aux accents des chants et de la musique, je donne leur bain aux ainsi-allés et aux bodhisattvas en inclinant mainte aiguière précieuse bien remplie d'eau parfumée.

Je les sèche à l'aide d'étoffes sans pareille, propres et fragrances. Je leur offre des vêtements teints comme il se doit, odorants et suprêmes.

Je parerai les êtres sublimes comme Samantabhadra, Manjushri, Avalokiteshvara de soieries colorées, fines et douces, ainsi que d'ornements suprêmes par centaines.

De fragrances suprêmes, embaumant le trichiliocosme, j'oindrai le corps de tous les seigneurs des sages, lequel éclate de rayonnantes lumières, comme on polit le plus fin des ors purs.

J'honore les seigneurs des sages, les êtres les plus dignes d'offrandes, d'érythrines, de lotus, de nénuphars, de toutes les fleurs parfumées et charmantes, et de colliers enchanteurs tressés avec un art consommé.

Je leur offre des nuées d'encens dont le parfum diffus ravit l'esprit, et je leur offre aussi des nourritures divines, les mets et les boissons les plus variés.

Je leur offre des lampes de bijoux sur des lotus d'or parfaitement alignés ; Je répands des pétales de fleurs exquis sur le sol souple et parfumé.

De palais démesurés où, au son de louanges mélodieuses, flamboient des festons de bijoux et de perles précieuses, insondables parures de l'espace, je ferai l'offrande à ceux dont la nature est compassion.

De splendides parasols à manche d'or, frangés d'ornements enchanteurs, dressant leur belle forme, plaisante au regard: Cela aussi, je l'offre constamment aux seigneurs des sages.

Entre autres offrandes, que se forment devant eux des nuées de musique et de chants mélodieux qui apaisent les souffrances des êtres.

Et que sur tous les bijoux des enseignements suprêmes, sur les stoûpas et les nobles représentations, une pluie de fleurs et d'autres précieux objets tombe en flots ininterrompus !
(Nouvelle traduction Padmakara)

Donc l'assistance présente onze offrandes produites par l'esprit. Et imaginez ! Tout d'abord, aux stances 10,11 et aux deux premières lignes de la stance 12, il y a l'offrande du bain cérémonial, si je puis dire ; ensuite, aux deux dernières lignes de la stance 12 et la stance 13, c'est l'offrande de l'habit.
Stance 14, une troisième offrande, celle de l'onguent,
Stance 15, c'est l'offrande de fleurs.

Les deux premières lignes de la stance 16, c'est l'offrande d'encens et les deux stances suivantes, c'est l'offrande de nourriture.
Les deux premières lignes de la stance 17, c'est l'offrande de Lumière.
Stance 18 : *'De palais démesurés où, au son de louanges mélodieuses, flamboient des festons de bijoux et de perles précieuses'* commençant aux deux dernières lignes de la stance 17 : *'Je répands des pétales de fleurs exquisés sur le sol souple et parfumé.* Cela et la stance 18, c'est l'offrande du palais.

La stance 19, c'est l'offrande de parasol. Et la stance 20, c'est l'offrande de musique (10^e offrande). Et la 11^e, c'est l'offrande (en esprit) par aspiration.

On aspire à ce que des offrandes soient perpétuelles et ininterrompues en imagination. Parfois, c'est accompagné aussi par des gestes symboliques comme l'ablution que l'on fait en utilisant un miroir et de l'eau, etc. Mais ça, c'est dans les rituels. On peut simplement le faire en imagination, simplement imaginer. Ce n'est pas nécessaire de passer trop de temps à imaginer comme on le fait dans les longues visualisations de yidam, dans le cadre des pratiques du Vajrayana.

Sans aller dans le détail de ces offrandes, vous pourrez trouver des explications plus détaillées, par exemple dans le commentaire de Palden, de l'édition Padmakara qui est accessible en français et en anglais. Donc je vous invite à le lire. Là, vous trouverez des détails.

En résumé, on imagine une salle de bain, vaste, magnifique où l'on invite les bouddhas, les bodhisattvas, et on imagine leur offrir un bain. Et l'eau de ce bain se déverse ensuite sous forme de pluie sur tous les êtres et purifie toute la souffrance et toutes les impuretés du monde, toutes les actions, les paroles négatives de tous les êtres et tout le karma négatif de tous les êtres, on imagine cela par la conséquence. En fait, on aspire ainsi à ce que tous les êtres soient purifiés. En particulier, par exemple, la pollution environnante, l'hostilité, toutes ces choses sont purifiées, nettoyées, apaisées.

Et on offre le bain aux bouddhas et bodhisattvas. En réalité, les bodhisattvas n'ont pas besoin d'être lavés, ils sont immaculés. Et les bouddhas, en particulier, ne quittent jamais le Dharmakaya, l'observation de la réalité ultime. Ils ne sont pas conditionnés. Néanmoins, par leur compassion, ils peuvent manifester des corps d'émanation.

Ces corps d'émanation ne connaissent pas la souillure. Mais pour que nos propres souillures puissent être purifiées, on fait cette offrande de bain.

Ensuite, après avoir béni les bouddhas, on va les sécher et les fines étoffes que l'on utilise pour les sécher, les serviettes donc, sont transformées en lumière. Et cette lumière vient se dissoudre dans le front de tous les êtres sensibles et tous les êtres, on les imagine dans la sagesse primordiale.

Le bain infini, on imagine l'offrir au Bouddha, sous l'une des formes de sa manifestation, donc soit la forme du Nirmanakaya ou celle du Sambhogakaya. Donc, quand il s'agit de la forme de Nirmanakaya, on leur offre les robes monastiques ; dans la forme du Sambhogakaya, on leur offre les ornements, la couronne, les bijoux, les étoffes, l'habit, l'accoutrement qui correspond à la représentation du Sambhogakaya. En faisant cette offrande de vêtements, on fait le souhait que tous les êtres adoptent la conduite éthique et éprouvent du respect pour les autres êtres sensibles.

Vient ensuite l'application de baumes et d'onguents: *'de fragrances suprêmes embaumant le trichiliocosme, j'oindrai le corps de tous les seigneurs des sages, lequel éclate de rayonnantes lumières, comme on polit le plus fin des or purs.'*

(Rinpoché apporte un éclairage sur la construction un peu particulière du texte français) : L'idée, c'est que prendre un parfum, un onguent aux qualités exceptionnelles et dont l'odeur, sans être entêtante et dérangement, a néanmoins la puissance de s'étendre à travers l'univers entier.

Donc le terme trichiliocosme est ici utilisé. Selon les Abhidharmas, on pourrait dire aujourd'hui, en langage moderne, que la planète, un système solaire, c'est un monde, et que 1000 fois 1000 systèmes solaires, c'est un chiliocosme, c'est 1000 univers, 1000 mondes. Ce chiliocosme multiplié par 1000, c'est un dichiliocosme et cela multiplié encore par 1000, c'est le trichiliocosme, (1 milliard).

Voilà, c'est la terminologie de l'Abhidharma.

On pourrait en effet traduire plus simplement par juste 1 milliard de mondes.

Donc l'idée ici, c'est puissant. J'imagine oindre le corps des bouddhas et de ce fait, comme quand on polit quelque chose, la lumière du corps du Bouddha devient plus éclatante et emplit l'univers.

Donc l'idée ici, c'est que nous puissions obtenir le corps du Bouddha, développer l'activité du Bouddha. (? Courte portion de texte manquante)

Par exemple, si vous lisez la bhadrā carī (skt), la prière d'aspiration que nous récitons souvent, qui est extraite du Gandavyūhasūtra, le 'Sūtra de l'Entrée dans la dimension absolue', il est écrit que sur chaque atome, il y a autant de bouddhas qu'il y a d'atomes dans notre univers et que ces bouddhas ne se trouvent pas à l'étroit. Ils sont entourés chacun de grands disciples et d'univers extrêmement vastes. Donc en fait, ce que le texte est en train de nous dire, c'est qu'il existe sur chaque atome une infinité d'univers.

Donc, on imagine formuler le souhait de pouvoir obtenir le corps d'un bouddha, en effet mais en plus, il y a l'idée de pouvoir développer son activité qui s'étend à l'infinité de tous les univers.

Stance 15 : j'imagine offrir aux bouddhas et aux bodhisattvas toutes sortes de fleurs absolument magnifiques comme le lotus, l'utpala, le manda et toutes les autres. Là aussi, je les imagine arrangées dans de très beaux bouquets ou dans des formes magnifiques et faisant cette offrande, je souhaite pouvoir développer tous les éléments qui conduisent à l'Éveil ; que moi-même et tous les êtres obtiennent toutes les conditions qui mènent à l'Éveil.

Stance seize, c'est l'offrande d'encens où je fais le souhait que la détresse des êtres soit dissipée et que cela apporte de la joie ; Que par cette offrande, la joie soit amenée à tous les êtres.

Stance 16, deuxième partie, c'est l'offrande de nourriture. En faisant cette offrande de nourriture, je fais le souhait que moi-même et tous les êtres également, nous puissions vivre, nous nourrir de l'absorption méditative.

Ensuite, j'offre la lumière.

Stance 17 , on imagine des lotus lumineux dont la lumière n'est pas blessante mais douce. Ce n'est pas comme le feu qui peut brûler ou blesser d'autres êtres. Il s'agit d'une offrande de lumière douce qui illumine et emplit tous les espaces. (On imagine) que par cette offrande, ma propre ignorance et l'ignorance de tous les êtres soient dissipée et que nous puissions manifester la lumière de l'omniscience.

Et ensuite, j'imagine offrir aux bouddhas et bodhisattvas un sol parfaitement lisse, de même niveau, très pur, en quelque sorte un sol 'terre-air' qui s'étend à l'infini. En faisant cette offrande parfaite, (j'imagine) que moi-même et tous les êtres, nous sommes à même de développer la bodhicitta de manière stable et que notre intention bienveillante à l'égard de tous les êtres est à l'image de ce sol, inébranlable, parfaitement solide, base de toutes nos pratiques (et désormais) de toutes nos activités.

Et sur ce sol, on imagine un palais immense, infiniment grand, magnifique, splendide en toutes parts, qui représente toutes les étapes pour arriver à l'Éveil. On en fait le souhait. On imagine ce palais, non pas vide mais rempli d'êtres divins... (? Courte portion de texte inaudible. Finalement par l'offrande du palais, on souhaite qu'il soit bénéfique à un grand nombre de disciples et qu'un grand nombre d'êtres puisse atteindre la libération, l'au-delà du mal-être.

Ici, il est important d'imaginer que toutes ces offrandes soient faites de manière très vaste, infinie. On peut faire comme dans le sang cheu mönlam la prière de conduite excellente où l'offrande n'est pas faite à un bouddha mais à tous les bouddhas. Sur chaque atome, il y a autant de bouddhas qu'il y a d'atomes dans l'univers. Donc, à l'égard de chacun, devant chacun d'eux, on fait cette offrande. Le nombre ici, c'est l'indicible de l'indicible.

Stance 19, on offre un parasol. Le parasol est signe d'honneur, de qualité en Inde. Toutes les offrandes, comme vous avez dû remarquer,

suivent la culture indienne. Les offrandes de bains, etc. c'est vraiment la culture antique de l'Inde, mais ici elles revêtent un sens symbolique et signifient également le souhait, l'aspiration.

L'ombrelle, en Inde, était un signe de dignité. Nous l'offrons aux bouddhas, qui sont les plus dignes, et aux bodhisattvas. En leur faisant cette offrande, nous faisons le souhait que, comme l'ombrelle protège du soleil, nous puissions, nous-mêmes ainsi que tous les êtres sensibles, être protégés de la chaleur, du rayonnement quand il fait très chaud et qu'on est tourmenté par une chaleur étouffante et difficile. C'est l'image du samsara. On souhaite alors être sous l'ombrelle de l'Éveil, sous la fraîcheur de la protection de l'Éveil. Et aussi être sous la protection des Trois Joyaux. Puissions-nous, nous-mêmes et tous les êtres, être sous l'ombre et la fraîcheur des Trois Joyaux. C'est poétique, c'est symbolique.

Il suffit d'essayer d'imaginer comme on peut ou d'aspirer simplement par la pensée de faire des offrandes. C'est une méthode enseignée par Shantidéva qui nous permet de développer un vaste mérite. Cette forme d'offrande est considérée comme une offrande pure et parfois on peut considérer aussi comme meilleure que nos offrandes matérielles qui peuvent parfois venir de sources négatives, comme par exemple des offrandes faites de biens acquis par un moyen de subsistance négatif, en ayant nui à d'autres personnes, en ayant exploité des personnes, en ayant volé, etc. (Ces offrandes) sont le fruit d'actions négatives. Donc, (les offrandes imaginées), ce sont des offrandes au sens pur, dépourvues de tout orgueil, passion. Ces offrandes, n'ayant rien d'ostentatoire, sont de purs produits (issus) de notre imagination.

Parfois, quand on fait une offrande, il y a une certaine attente, un certain orgueil : 'J'ai offert beaucoup, je suis quelqu'un de spécial, je suis un grand donateur'. Toutes sortes d'orgueil peut arriver et c'est libre de tout cela, dans le sens que c'est une offrande pure. Ça veut dire qu'il faut aussi prendre exemple là-dessus lorsque l'on fait des offrandes ordinaires aux Trois Joyaux, aux enseignants, à la Sangha, à d'autres pratiquants qui ont besoin de notre aide. Il faut essayer de faire quelque chose qui vient d'une activité tout à fait honnête, qui vient d'activités positives, avec une intention pure, libre d'orgueil, etc.

Stance 20. L'offrande de l'aspiration.

Nous imaginons des nuées d'offrandes que nous présentons à ces bodhisattvas. Tant qu'on peut, on peut imaginer, par exemple, que toutes les offrandes que l'on fait se démultiplient et qu'elles se présentent, non pas juste une fois, mais perpétuellement devant tous les bouddhas et bodhisattvas et devant les Trois Joyaux et toutes les représentations des Trois Joyaux ; que ces offrandes sont constamment accompagnées de musique, etc. Comme il est dit dans le texte ici :

'Que se forment devant eux des nuées de musique et de chants mélodieux qui apaisent les souffrances des êtres et que sur tous les joyaux des enseignements suprêmes, sur les stoûpas et les nobles représentations, une pluie de fleurs et autres précieux objets tombe en flots ininterrompus' !

Donc ici l'on fait le souhait que par l'offrande de musique à l'égard de tous les bouddhas, cette musique, ce chant devienne quelque chose d'extrêmement plaisant qui ravisse également l'esprit de tous les êtres

et soulage toutes leurs souffrances physiques et mentales, et les amène vers le Dharma et (les amène à) reconnaître la réalité de l'esprit.

On pense que ces nuées d'offrandes, ces nuages d'offrandes qui sont d'abord de la musique, deviennent aussi une pluie incessante de joyaux, de toutes les choses précieuses. Et que ces offrandes viennent se poser doucement du ciel sur toutes les représentations des Trois Joyaux, tout d'abord le Dharma, l'authentique Dharma, la transmission de la réalisation du Bouddha et toutes les écritures qui conservent la mémoire de l'enseignement. Que ces offrandes soient présentées afin de perpétuer les enseignements et rendre ces enseignements accessibles à tous, pour le plus grand nombre.

Il est enseigné qu'une pluie de fleurs tombe parfois du ciel. Cette pluie a parfois des occurrences météorologiques où le soleil brille en même temps que tombe une sorte de pluie très douce. En Inde, on nomme ça parfois la pluie de fleurs.

Ensuite, il est question que ces pluies d'offrandes soient perpétuelles auprès des stoupas. Les stoupas sont les représentations de l'esprit du Bouddha. C'est aussi une représentation abstraite du Bouddha et il existe différentes formes de stoupas et parmi les plus connus, il y en a ceux qui rappellent les huit grands événements de la vie du Bouddha, la naissance du Bouddha, etc.

- Pour commémorer la naissance du Bouddha il y avait, près de Kapila (Inde), un stoupa en forme de lotus qui avait été construit. À Bodhgaya, aujourd'hui Rajagriha, il y a un stupa commémorant l'Éveil du Bouddha qu'on nomme le stoupa de l'Éveil.
- Il existe aussi un stoupa commémorant le premier enseignement du Bouddha, construit à Varanasi, qui est aussi appelé le 'stoupa aux multiples portes auspicieuses'. Il commémore l'accès à l'Éveil donné par le Bouddha.
- Il y a un stoupa qui commémore les prodiges que le Bouddha a manifestés à Shravasti, qui s'appelle le stoupa des prodiges dont une version se trouve construite ici (à Yeunten Ling).
- Il y a le stoupa nommé 'descente du monde des trente-trois' qui commémore le retour du Bouddha après qu'il ait disparu de notre monde pour aller enseigner sa mère ayant repris naissance divine. (Le stupa rappelle ce fait majeur représentant) le retour du Bouddha entouré de nombreux êtres divins, descendant des cieux sur terre. Cet événement a été commémoré à Sankasia (proche de Agra en Uttar Pradesh, Inde), par un stupa d'une forme un peu différente.
- Il existe encore une forme de stoupa construit près de Rajgir, après la réconciliation du schisme.
- le stoupa de la victoire complète où le Bouddha a prolongé sa vie et le stupa du Parinirvana construit à Kushinagar. Ce sont là les huit grands stupas.

Nous souhaitons que les offrandes soient présentées à toutes les représentations des Trois Joyaux et que ces offrandes soutiennent constamment les Trois Joyaux et leurs activités.

Stance 22.

Comme Manjugosha et ses semblables honorèrent les vainqueurs, j'honore les ainsi-allés, nos protecteurs et les bodhisattvas'.

Cette stance représente ce que l'on nomme l'offrande insurpassable. La première forme d'offrande qu'on a vu, ce sont des offrandes simples,

des offrandes ordinaires que nous faisons parce que ce sont des dons. Tout ce que nous pouvons faire comme offrandes, c'est limité à nos concepts, à notre manière de percevoir les choses. Mais il existe des offrandes dites insurpassables. La véritable offrande qui plaît réellement aux bouddhas et bodhisattvas, c'est la réalisation de la vacuité, c'est l'observation de l'inobservable. Cela, c'est l'offrande suprême. C'est le non-soi. C'est observer la vacuité de l'esprit. L'offrande suprême qui est inobservable, c'est observer la bodhicitta.

Donc dans la stance 22, il est question : *'Comme Mañjuṣhosa et ses semblables honorèrent les vainqueurs, j'honore les ainsi-allés, nos protecteurs et les bodhisattvas'*. C'est à dire que les offrandes précédentes sont ce que je sais faire comme offrande. Les Vedas, les grands bodhisattvas, comme *Mañjuṣhosa*, par leur sagesse et leur discernement, sont à même de pouvoir faire des offrandes extraordinaires. Leur offrande est dépourvue de la saisie de l'agent, de l'acte et de l'objet de l'acte. Ils observent l'inobservable et ils ont actualisé la bodhicitta ultime. Leur offrande, est en ce sens véritable et extraordinaire. Nous n'en sommes pas capables aujourd'hui mais par le pouvoir de l'esprit, nous aspirons à faire cette offrande. Et donc ici, il s'agit de l'offrande par l'attitude d'aspiration.

C'est-à-dire j'aspire à faire offrande comme les grands bodhisattvas, par la bodhicitta, par le fait de générer la bodhicitta'.

Comme il est dit, si l'on génère la bodhicitta, c'est l'authentique offrande que l'on peut faire aux bouddhas et bodhisattvas.

Mais plus insurpassable encore, c'est contempler ou faire preuve de longanimité à l'égard du non-soi. Dans le sūtra du 'Fils divin Matis', il est dit en résumé : 'celui qui souhaite et génère la bodhicitta, fait offrande de fleurs, d'encens, de nourriture, de bijoux en nombre vaste, pour des durées de kalpas (des ères très longues), (des offrandes) plus nombreuses que les grains du sable du Gange, ces offrandes-là sont inférieures à l'offrande faite de par l'observation de l'inobservable. En d'autres termes, celui ou celle qui observe que le 'je', l'individu, n'a pas d'être en soi, ayant compris cela, est patient, (dans le sens où) on arrive à faire preuve de longanimité à l'égard de la luminosité, c'est à dire qu'il arrive à soutenir la longanimité. C'est cela l'offrande véritable.

Ce qui plaît réellement aux Trois Joyaux, c'est de cultiver l'amour-bienveillance, la compassion à l'égard de tous les êtres sensibles, en d'autres termes, c'est comprendre la réalité. Ce sont là les réelles offrandes. Ces offrandes sont en somme toutes implicites, incluses dans le fait de cultiver véritablement la bodhicitta.

Après avoir fait des offrandes matérielles, imaginées, etc., il y a maintenant l'hommage au Bouddha, rendre hommage physiquement et mentalement par les éloges.

Stance 23 : *'Comme ces océans de qualités, je les couvre de louanges chantées sur un océan de modes : que vers eux jaillissent continuellement ces nuées de louanges mélodieuses' !*

Ce sont les éloges que l'on présente au Bouddha et que l'on imagine être extrêmement vastes, infinies. Tout comme les qualités des bouddhas sont infinies, les louanges sont infinies également.

Stance 24 : *'A tous les bouddhas qui vont par les trois temps, aux enseignements et à l'assemblée suprême, je rends l'hommage de mes prosternations avec autant de corps qu'il y a d'atomes dans l'univers'.*

Ici on se tourne vers les Trois Joyaux et on présente sa différence physiquement, par l'action de la prosternation. Et on imagine cette prosternation en se démultipliant. Donc ici aussi, on peut faire comme dans la *Badra shari* (la prière d'aspiration extraite du Gandavyuhasutra, le 'Soutra de l'Entrée dans la dimension absolue'), c'est à dire imaginer que l'on se démultiplie et que les multiplications (de soi) se rendent auprès de chacun de tous les bouddhas qui sont en nombre illimité. Devant chacun d'eux, soi-même démultipliant un corps de manière illimitée, on fait des prosternations.

Donc non seulement je rends hommage devant tous les bouddhas, mais j'étends l'hommage de mes prosternations à toutes les représentations du corps, parole et esprit du Bouddha, ainsi qu'aux Trois joyaux.

Stance 25 : *Aux supports de l'esprit d'éveil et aux stoûpas, je rends l'hommage de mes prosternations, de même qu'aux abbés et à ceux qui enseignent, ainsi qu'aux adeptes de l'ascèse suprême.*

L'hommage est aussi rendu à tous les membres du sangha, réalisés et dotés des grandes qualités.

L'ascèse suprême, évidemment, c'est ce qui cultive la sagesse, que ce soit selon le véhicule des auditeurs, le véhicule des bouddhas solitaires ou le véhicule des bodhisattvas.

Nous avons terminé l'étude du chapitre des offrandes.

QUESTIONS

La bodhicitta n'est pas seulement le développement d'une grande bonté, mais la sagesse. Point d'interrogation. Je suppose que ça veut dire, mais aussi de la sagesse. Je suppose que c'est ça que tu voulais dire ?

Ce que nous avons tendance à dire parfois quand on voit quelqu'un de très bon, faisant preuve de grande bonté ?

Trinlay Rinpoché :

Il y a beaucoup d'êtres à travers le monde qui font preuve de grande bonté et nous concluons parfois, en tant que bouddhistes et ayant pris connaissance de la bodhicitta, qu'il s'agit d'un bodhisattva. C'est possible, il ne faut jamais dénigrer, il ne faut jamais discriminer, car les émanations de bouddha et bodhisattva sont sous le label bouddhiste et sous une apparence reconnaissable. Ils peuvent être n'importe quelle personne. On ne peut pas voir leur esprit, donc c'est tout à fait possible. Cependant, il est important pour nous, en tant que pratiquants, de ne pas confondre la pratique de la bodhicitta avec le simple fait de cultiver de la bonté.

La bonté, l'amour-bienveillance est enseigné dans beaucoup d'autres traditions religieuses et spirituelles. Notamment cela est souvent mis en avant dans le christianisme. Mais l'amour qui est enseigné dans le christianisme est l'amour 'pour son prochain', c'est-à-dire cultiver l'amour à l'égard des humains, mais pas à l'égard des animaux. Donc, bien qu'il y ait une très grande bonté, il y a certaines limites à cette

bonté, ce n'est pas une bonté infinie à l'égard de tous les êtres sans exception par exemple.

Donc, il est important de prendre conscience de ce point.

Quel que soit le degré d'amour-bienveillance exprimé par les autres êtres sensibles, il doit être évidemment considéré avec notre respect et notre admiration. Cependant nous-mêmes, en tant qu'aspirants à la voie des bodhisattvas, c'est important que nous cultivions cet amour et compassion à l'égard de tous les êtres sensibles sans exception. Et cela est un point sur lequel insistent tous les enseignements bouddhiques de l'ensemble des véhicules.

C'est-à-dire qu'il est aussi important de ne pas penser que c'est seulement dans le grand véhicule que l'on enseigne l'amour et la compassion à l'égard de tous les êtres, et que par exemple dans le véhicule des Shravakas et des Pratiéka bouddha ce n'est pas enseigné. C'est totalement erroné.

Dans le véhicule des Shravakas, l'on pratique ce que l'on nomme les quatre demeures sublimes : l'amour, la compassion, la joie et l'équanimité à l'égard de tous les êtres sensibles sans exception. Cela est vrai aussi pour les Pratiékas bouddhas qui font preuve d'une immense compassion. Donc ce n'est pas exclusif au véhicule des bodhisattvas, c'est commun à tous les véhicules du bouddhisme.

Cependant, Penser que l'amour et la bonté est l'unique aspect de la voie. C'est un aspect extrêmement important, mais il doit être cultivé... ?

Ce qui caractérise le Grand Véhicule, c'est le grand courage.

Un exemple donné par le Bouddha est le suivant : Imaginez qu'il y ait un enfant et ses deux parents. Cet enfant tombe dans un fossé rempli d'immondices et l'enfant crie à l'aide. Les deux parents vont courir pour secourir l'enfant. Mais peut-être qu'un seul des deux parents aura le courage de se jeter dans ce fossé d'immondices pour sortir son enfant. Celui qui a eu le courage, peut-on dire qu'il a plus d'amour que celui qui n'a pas eu le courage d'y aller ? Non, on ne peut pas faire de différence vis à vis de leur amour et bonté. La seule différence, c'est le courage de pouvoir s'appliquer effectivement à venir en aide aux êtres sensibles. Et donc, ce qui caractérise l'amour et la compassion dans le Grand Véhicule, c'est qu'ils doivent être associés au courage.

Ensuite, il y a la sagesse respectivement, la sagesse telle que développée dans le véhicule des Shravakas et des Pratiéka bouddhas. Bien que leur amour et leur compassion se nourrit de cette sagesse, elle est indissociable de leur compréhension. Mais pour le bodhisattva, il comprend la vacuité à la fois de l'individu et aussi de tous les phénomènes. Sa compassion est indissociable de la sagesse, du discernement. Comme nous l'avons vu, la bodhicitta ultime, c'est l'union de la grande compassion et de la réalisation de la vacuité. C'est inséparable. La bonté seule ne permet pas de progresser sur la voie et d'atteindre l'Éveil.

Il faut que je précise que la bonté seule ne permet pas de parachever l'Éveil. C'est-à-dire, si au début on n'a que la bonté, c'est déjà très bien, ça permet d'avancer, de progresser, d'améliorer sa condition dans le samsara et de pouvoir rencontrer le Dharma, d'avoir et d'entrer dans la voie. Mais pour pouvoir parachever la Voie et atteindre l'Éveil, il est indispensable d'associer l'affection qu'on a pour les êtres à la compréhension de la réalité. La compréhension de la réalité, en fait,

permet d'avoir une réelle affection à l'égard des êtres. Ces deux sont inséparables.

Par exemple, si on ne comprend pas la causalité, on ne comprend pas l'ignorance, on ne voit pas, on n'a pas d'aperçu de la réalité. Si on ne voit pas l'ignorance, notre compassion est difficile, c'est à dire qu'on va être attaché à nos opinions, à notre perception, on va, dans notre compassion, avoir de la discrimination, on va préférer la victime au bourreau, on ne pourra pas avoir vraiment une compassion universelle du fait du manque de discernement, de sagesse. Plus on discerne la réalité, plus on comprend l'égarement et la confusion des êtres. Alors naturellement, la compassion est d'autant plus importante. Donc, ces deux qualités, à la fois l'aspect de discernement, d'intelligence, de compréhension et l'aspect d'affect de bonté, ces deux sont inséparables.

Je sais qu'en Occident, Pascal disait 'Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas'. Si je ne me trompe pas ? Mais en réalité, c'est un peu biaisé. Quand on s'appuie seulement sur l'affect, le ressenti, ça devient quelque chose de très biaisé. C'est lié aussi à l'attachement. Et ici c'est très important qu'il y ait une lucidité, une compréhension.

Donc, d'emblée, lorsque l'on s'engage dans la voie des bodhisattvas et que l'on génère la bodhicitta, celle-ci s'appuie d'emblée sur la foi. Mais la foi (doit) être comprise comme on l'a expliquée, c'est à dire comme une lucidité, un entre-aperçu de la réalité et une confiance qui vient de cela, (et) qui nous engage dans la pratique. Ce n'est pas la foi au sens 'c'est un dogme, il faut y croire, je ne sais pas, mais j'y crois'.

'Ah enfin, maintenant je comprends. Je commence à savoir'.

Pour apprendre à voir encore plus, encore mieux. Quand j'ai la confiance, je veux vraiment, j'ai l'intention, le désir de percer le mystère.

Au fur et à mesure que je vois, au fur et à mesure ma foi va croître. Ça veut dire ici : 'ma confiance est inébranlable. Pourquoi n'aurais-je pas confiance ? C'est la réalité'.

Une confiance qui s'appuie sur 'je sais pas, mais je crois' est une confiance très faible.

C une n'est pas vraie confiance, on s'oblige.

Question : On parle de la vacuité et madame dit : On est bien d'accord, ce n'est pas le nihilisme, ce n'est pas 'il n'y a rien'.

Il y a des entités qui ont une forme de boussole. Est ce qu'il existe une sorte de boussole pour trouver son chemin dans la vacuité sans avoir (?) Que dit le Dharma ? Est ce qu'il y a quelque chose ? Est-ce qu'on en parle dans le Dharma ?

Trinlay Rinpoche

D'accord. C'est vrai que le terme vacuité est peut-être un peu difficile. C'est quelque chose pour laquelle il faut beaucoup d'humilité, ne pas tirer de conclusions trop rapides. Pensez à essayer d'étudier la question de manière approfondie auprès d'un enseignant qualifié en étudiant des textes sur le sujet. Je vais essayer de résumer un peu le sujet pour répondre à votre question.

On peut prendre votre exemple de boussole de manière un peu métaphorique. Oui, en effet, on peut dire qu'il y a une sorte de boussole dans le sens où on peut distinguer d'une part un état de confusion et un état de non-confusion qui est la réalité.

Donc, ce n'est pas juste de dire 'tout est pareil, il n'y a rien du tout', ce n'est pas du tout le nihilisme ou l'anihilationisme, comme c'est nommé parfois dans les traductions et dans la littérature occidentale du bouddhisme ; c'est le terme vacuité.

01:46:40:16 - 01:46:59:09

C'est un sujet de connaissance ; il y a quelque chose à savoir qu'est-ce que c'est ? Nous pensons savoir, nous avons des perceptions, certaines conceptions de la réalité et nous nous appuyons sur ces représentations. Et ces représentations habituellement impliquent un sujet connaissant, un objet qui est connu, etc. Donc ça, c'est notre mode de fonctionnement habituel. C'est tout à fait bien, ça nous permet d'obtenir ce que l'on veut, de communiquer avec les uns les autres, etc. Mais on peut voir qu'il y a un très fort attachement au 'je' et au 'bien'. Donc le désir s'élève, l'aversion s'élève, et aussi toutes sortes de problèmes qui sont indissociables de cette manière de fonctionner.

Donc le terme vacuité en lui-même veut simplement dire 'absence de soi'. Le terme sanskrit désigne 'être en soi'. C'est à dire que notre manière habituelle de concevoir la réalité, l'affirmation d'être en soi (suppose) la présence d'un être en soi, le 'je' et un être en soi qui est 'autrui' ou 'les autres'. Il y a une dualité ainsi affirmée, et toute pensée, en quelque sorte, réifie, attribue un 'être en soi', l'être en soi de la table, l'être en soi du livre, l'être en soi de la tasse, etc.

Par exemple, on a l'idée de voiture, l'être en soi de la voiture. Pour nous, la voiture, c'est une chose mais quand on regarde la voiture, on pense voir la voiture, et on dit 'c'est ma voiture ; qu'elle est belle ma voiture ; je l'aime, ma voiture ; je peux vous parler d'un autre s'il prend ma voiture ; elle est garée là-bas, ma voiture. On se comprend. Tout va bien maintenant. On va dire Ok, en tant que voiture, elle existe vraiment.

On se pose cette question mais quand on regarde un ensemble, en fait on a désigné un concept. Voilà une image, une forme avec un nom 'voiture'. Donc on a une entité substantielle, un substantif. Voilà. Voiture, c'est un nom qui implique donc une sorte de substance, un être en soi.

Quand on regarde et analyse plus près, on se dit mais est-ce que c'est 'un avec ses parties' ou est-ce que c'est 'quelque chose de distinct de ses parties' ?

La voiture, indépendamment de ses parties, est introuvable.

On ne peut pas dire non plus que la voiture est identique à ses parties.

Toutes ses parties prises à part une à une ne sont pas la voiture.

On trouve quatre portes, quatre roues, le moteur, le volant, le châssis, le siège. On peut trouver et désigner toutes ces choses, mais aucune de ces choses n'est la voiture.

Donc, dans la réalité, on a désigné un ensemble comme une unité, alors que c'est juste une multiplicité de choses.

Donc en réalité, on parle de voiture, mais on parle d'une entité qui n'existe pas.

Parce que quand on cherche, ce n'est pas la roue, ce n'est pas le châssis, ce n'est pas le capot, rien de tout ça n'est la voiture.

Donc on voit là que l'entité, l'être en soi 'voiture' n'a pas d'être en soi.

On va dire : 'attendez ! D'accord, la voiture n'a pas d'être en soi, mais elle a quand même des parties qui existent'.

Après, on peut faire la même analyse mais méréologique sur chaque élément. On peut prendre le volant, la roue ; où est le volant ? Où est la roue ? Dans la roue, il y a le moyeu, il y a ça, il y a ça. Voilà, ce sont des parties, tout est partie. On ne trouve plus la roue non plus. Oui, le moteur c'est des boulons, des tuyaux, etc. Il y a tout un tas de parties. On ne trouve plus le moteur non plus.

On peut dire : Mais attendez, d'accord, toutes ces parties n'existent pas. Mais il y a quand même le métal, le plastique, le cuir qui existent, qui font partie de la voiture.

Mais là aussi on va regarder. Il n'y a pas tous ces éléments. Ils sont constitués d'éléments encore plus petits, d'atomes, au fond.

Alors ces atomes ? La question se pose s'ils sont sécables, insécables ? (en grec, atome veut dire insécable)

Et donc si c'est une entité qui n'a pas de parties, c'est à dire si vraiment c'est quelque chose d'insécable, c'est une entité qui n'a pas de parties.

Et alors, s'il existe une entité substantielle qui n'a pas de parties, Comment est-ce qu'ils s'agrègent avec d'autres parties et forment des éléments plus grands ?

Si l'atome n'avait aucune étendue, alors tous les atomes pourraient se retrouver à l'emplacement des mêmes atomes.

Imaginez par exemple quelque chose qui est sans parties, qui n'a pas de Pôle Nord, Pôle sud ? Pas de partie à laquelle il peut s'agréger à une autre entité atome, c'est comme s'il était vide quelque part, un pôle (?)

Donc on n'arrive même pas à trouver l'atome.

Donc. De quoi est faite cette réalité ?

S'il est une entité, il faut bien que quelque chose la fonde en tant qu'entité. La voiture en tant qu'entité n'existe pas ; ses parties en tant que telles n'existent pas ; ses sous-parties n'existent pas non plus ; on ne voit pas un tissu ou un élément sous-jacent irréductible, qui fonde tous les phénomènes comme existant par eux-mêmes.

C'est en ce sens-là que la voiture est vacuité, parce qu'elle n'existe pas par elle-même ; la voiture n'existe qu'en dépendance à ses parties.

Ces parties existent en dépendance à leurs propres parties sans jamais pouvoir trouver un élément quelconque qui existe par lui-même sans dépendre d'autre chose.

Quand on pense que quelque chose existe par elle-même, on pense que cela existe, que cela est.

Nous, nous confondons et nous avons aussi une saisie de permanence. On confond la voiture d'hier avec la voiture d'aujourd'hui, avec la voiture de demain. 'C'est ma voiture', c'est la même'.

La voiture d'hier n'est plus, ce qui est passé n'existe plus.

La voiture de demain n'existe pas encore.

Et même la voiture de maintenant qui existe maintenant sans changer, on ne peut pas la saisir ni dans l'étendue ni dans le temps ; on ne peut trouver quelque part la voiture qui existe par elle-même, substantiellement.

Cependant, nous avons cette notion de voiture et nous pensons que cette notion existe, que cette apparence de voiture est établie telle qu'elle apparaît et telle que je la conçois, que cela existe véritablement.

C'est la méprise.

Donc la voiture est un exemple. Appliquons le maintenant à soi.

Il n'y a que nos éléments psychophysiques, notre esprit. Ce que je conçois comme le 'je', où est-il ? C'est pareil, c'est la vacuité. On ne trouve pas d'entité 'je'. Cependant, j'établis toute ma journée sur la base du 'je, moi'. Je n'ai même pas besoin de le penser, je suis constamment convaincu par cette ignorance et j'éprouve de l'aversion, du désir, etc.

Donc, la boussole, si on veut, c'est simplement la réalité, ce qui est vacuité et maintenant c'est vacuité.

Certains pensent alors : 's'il n'y a rien, pourquoi est-ce que les choses se manifestent ?

On a beaucoup d'exemples de choses qui sont manifestes mais qui n'existent pas. Quand on regarde son visage dans le miroir on se voit mais on n'y est pas.

Les mirages.

Les échos,

Les arcs-en-ciel,

Et lorsqu'on dort, les rêves.

Ce sont tant de choses qui sont manifestes sans pourtant exister.

Le fait qu'une chose est manifeste n'est pas la garantie que cela existe comme cela apparaît.

Et ce n'est pas parce que c'est manifeste qu'on peut attribuer cela à un être en soi.

Et que cela est vrai en tant que tel.

C'est du fait que cela n'a pas d'être en soi.

Cela passe par la co-production conditionnée. Les choses se manifestent par dépendance mutuelle, ça veut dire qu'il n'y a rien qui se tient indépendamment. On ne peut pas trouver un seul élément qui se tient. Donc la vacuité, ce n'est pas dire qu'il n'y a rien non plus.

Selon notre manière de penser, selon notre comportement, eh bien nous déterminons notre perception, comment les choses se manifestent ; toute cette causalité fonctionne tout en étant la vacuité. En quelque sorte, c'est parce que c'est vacuité qu'il y a coproduction conditionnée. Les deux sont inséparables.

C'est d'arriver à comprendre. La sagesse n'est pas instinctive. Ce n'est pas le fait d'affirmer un concept, c'est d'observer cette réalité et d'aller au-delà de ses propres biais cognitifs et sa propre ignorance.

Donc les phénomènes ont toujours été vacuité, seront toujours vacuité et seront toujours coproduction conditionnée. Mais nous ne voyons pas ça, nous voyons toujours 'être en soi', 'permanence', alors que la réalité est impermanente et dépourvue d'être en soi.

Maintenant, il faut étudier de manière plus posée, plus approfondie. Évidemment.

C'est parce que nous ne comprenons pas cela qu'il y a le mal être.

Je vous remercie pour votre attention et je vous dis à tout à l'heure.